

Accepter d'être soi-même
Trois mondes — France 2012, 1 h 41

Janine Euvrard

Number 280, September–October 2012

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/67411ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Euvrard, J. (2012). Review of [Accepter d'être soi-même / *Trois mondes* — France 2012, 1 h 41]. *Séquences*, (280), 58–58.

Trois mondes

Accepter d'être soi-même

Ali, un jeune homme d'origine modeste, est sur le point d'épouser la fille de son patron et de succéder à ce dernier à la tête de sa concession automobile. Une nuit, après l'enterrement de sa vie de garçon, il renverse un inconnu mais, poussé par ses deux amis d'enfance, il abandonne le blessé et s'enfuit. Le lendemain, rongé par la culpabilité, il décide de prendre des nouvelles de l'accidenté. Ce qu'il ignore, c'est que la nuit de l'accident, une jeune femme, Juliette, a tout vu depuis son balcon. Descendue porter secours à la victime, Juliette s'est mise en tête d'aider la femme du blessé, Vera, une Moldave sans papiers. Mais lorsque Juliette reconnaît dans un couloir de l'hôpital l'homme qu'elle a vu s'enfuir après l'accident, elle est incapable de le dénoncer.

Janine Euvrard

Catherine Corsini a dix-huit ans quand elle monte à Paris dans le but de devenir comédienne, très vite elle se rend compte que c'est l'écriture qui l'intéresse vraiment, *Poker* (1987) avec Caroline Cellier, sera son premier film, *Interdit d'amour* (1992), une production télévisée avec Nathalie Richard, la fera connaître. Suivra *Les Amoureux* (1994) présenté à Cannes la même année. Karine Viard sera la vedette de son prochain film, *La Nouvelle Ève* (1999). Puis suivra *La Répétition* (2001), film dans lequel Emanuelle Béart est la victime inconsciente d'une amie destructrice. En 2003 sort *Mariées mais pas trop*, une comédie pleine de charme avec Jane Birkin, puis *Les Ambitieux* (2007), film dans lequel Corsini retrouve à nouveau Karine Viard dans une comédie grinçante sur les relations homme / femme.

Catherine Corsini n'en finit pas de démêler les rapports amoureux. *Trois mondes*, son dernier film, est l'histoire de trois destins qui basculent à la suite du même incident; c'est un drame traitant du thème de la culpabilité et des tourments de la conscience. Que faire quand on a commis l'irréparable? Comment vivre avec la culpabilité?

Film d'action, *Trois mondes* a aussi une dimension morale, dans lequel des questions d'actualité rejoignent des préoccupations métaphysiques sur notre place dans le monde. Les personnages sont confrontés à des choix moraux. Ces trois mondes sont distincts, Ali incarne celui de l'entreprise, Juliette celui de la parole, de la pensée, et Vera, à qui tout est refusé, incarne un monde illégitime. Dans ses films précédents, Catherine Corsini nous a surtout décrit des personnages féminins; dans *Trois mondes*, Ali est un personnage masculin très fort, Ali qui avait un destin tout tracé, qui fait tout pour s'en sortir et qui finit par chuter et sera complètement détruit. Vera est moldave, originaire d'un pays qu'on connaît peu, un pays qui a beaucoup souffert, très pauvre. Quant à Juliette, elle vient d'un milieu éduqué, d'un monde instruit, elle représente, comme le dit Corsini, la bonne conscience. Elle voudrait réconcilier la victime et le coupable, elle voudrait faire le bien, mais elle ne fait qu'empirer les choses parce qu'elle hésite.

Ali et Juliette sont attirés l'un vers l'autre, ce sont deux personnes perdues qui s'accrochent l'une à l'autre, mais au moment où quelque chose pourrait se passer entre eux, Adrien meurt et sa mort relance le drame, leur histoire est vouée à l'échec. *Trois mondes* parle de la vie d'aujourd'hui, une vie dans laquelle on ne prend jamais le temps, où l'on veut réussir à

tout prix, un monde dans lequel beaucoup de choses tournent autour de l'argent, avec lequel on voudrait se racheter; à partir du moment où Vera accepte de l'argent, elle en veut toujours plus. Le film avance à travers une trame tendue, du suspense; le scénario est construit sur des rebondissements émotionnels. Ali, qui fuit, ne veut pas renoncer à son ascension sociale, mais il est pris soudain de remords et va voir si l'homme qu'il a renversé est en vie; Juliette le voit, le suit jusqu'au garage et l'histoire est relancée.



Des personnages confrontés à des choix moraux

Au départ, *Trois mondes* se terminait sur Vera et Ali dans la rue, mais, explique Catherine Corsini: «J'avais envie de repartir avec lui, envie qu'il se retrouve seul avec lui-même, que l'on soit dans sa tête, sur son visage. Le dernier plan, je l'ai tourné il n'y a pas longtemps; c'est pour ça que Raphaël a la barbe. Il jouait dans un autre film. Du coup, le plan est devenu encore plus introspectif; le personnage a vieilli, s'est creusé.»

■ France 2012 — **Durée:** 1 h 41 — **Réal.:** Catherine Corsini — **Scén.:** Catherine Corsini, Benoît Graffin — **Images:** Claire Mathon — **Mont.:** Muriel Breton — **Mus.:** Grégoire Hetzel — **Son:** Yves-Marie Omnes, Benoît Hillebrant, Olivier Dô Huu — **Cost.:** Anne Schotte — **Dir. art.:** Mathieu Menut — **Int.:** Raphaël Personnaz (Ali), Clotilde Hesme (Juliette), Arta Dobroschi (Vera), Reda Khateb (Franck), Alban Aumard (Martin), Adèle Haenel (Marion), Jean-Pierre Malo (Testard), Laurent Capelluto (Frédéric), Rasha Bukvic (Adrian) — **Prod.:** Fabienne Vonier — **Contact:** Pyramide (France).